

FOCUS

NOYON

HÔTEL DE VILLE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

Nous passons souvent devant notre hôtel de ville, habitués à ce chef-d'œuvre du gothique flamboyant du XVI^e siècle.

Arrêtons-nous un instant devant sa façade... Elle est composée de plusieurs styles architecturaux de différentes époques.

En fait, c'est l'histoire de Noyon qui se déroule sous nos yeux !

Nous pouvons imaginer les Noyonnais des six siècles précédents qui se tenaient exactement à la même place que nous : l'hôtel de ville a toujours été là, malgré les multiples destructions et reconstructions, malgré la Première Guerre mondiale qui l'a laissé mutilé. Il a heureusement pu renaître de ses cendres grâce au travail des architectes et restaurateurs des années 1920-1930.

Franchissons les grandes portes de l'entrée : statues, fresques et tableaux qui en décorent les salles sont porteurs, eux aussi, de l'histoire de notre ville.

Notre hôtel de ville est un patrimoine qui vit : il est au cœur de la vie de chacun. Les conseils municipaux, les mariages ou encore les rassemblements civiques rythment les allées et venues en ses salles tandis que les marchés et les événements culturels animent sa place. Il est un élément central de notre vie d'aujourd'hui.

Malheureusement, le temps, la pollution et les aléas du climat ont très fortement dégradé ce précieux patrimoine. C'est dans un souci de protection et de transmission que notre équipe municipale a lancé un grand programme de travaux de restauration. Ces travaux visent à redonner à cet édifice sa splendeur passée, afin que nous puissions à nouveau nous plonger dans le décor luxuriant de sa façade et trouver les adorables petits animaux et êtres légendaires qui s'y cachent.

Demain, en nous arrêtant devant notre hôtel de ville, nous pourrions être fiers de son éclat retrouvé.

Nicole QUAINON-ANDRY
Adjointe au Maire déléguée à la culture et au patrimoine

SOMMAIRE

4 BOÎTE À MOTS

6 LES ORIGINES DE LA COMMUNE MÉDIÉVALE

8 LA MAISON COMMUNALE DU XVI^e SIÈCLE

10 L'HÔTEL DE VILLE DU XVI^e AU XIX^e SIÈCLE

12 LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

13 LA RECONSTRUCTION DES ANNÉES 1920-1930

15 LE DÉCOR INTÉRIEUR

17 LES ŒUVRES

19 LES TRAVAUX DE RESTAURATION

BOÎTE À MOTS

L'hôtel de ville, remanié au fil des siècles, est un mélange d'architectures issues de plusieurs époques. Voici les clefs nécessaires pour pouvoir le décrypter.

LE GOTHIQUE FLAMBOYANT XVI^e SIÈCLE

L'architecture gothique flamboyante se développe à la fin du XIII^e siècle jusqu'au XVI^e siècle dans toute l'Europe. Les bases architecturales du gothique (arcs brisés, clefs de voûte, arcs-boutants et maîtrise de la lumière) n'évoluent pas ou peu, contrairement à l'ornementation qui devient exubérante : motifs végétaux, animaux fictifs ou réels, personnages de la Bible ou mythologiques foisonnent au sein du décor. Une grande virtuosité est mise en œuvre à la taille de pierre. Les formes des remplages des baies, des roses et d'autres éléments de décor évoquent des **flammes** (les **soufflets** et les **mouchettes**).

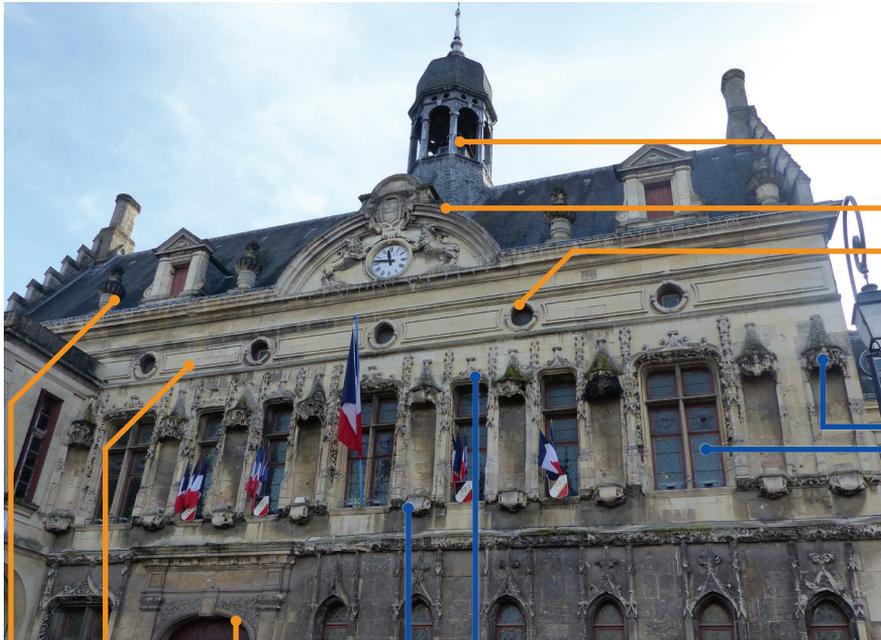
À Noyon, plusieurs monuments sont édifiés au XVI^e siècle dans ce style architectural. La chapelle Notre-Dame de Bon Secours, dans la cathédrale, ou bien l'aile gothique du musée du Noyonnais, en sont des exemples notables.

L'ARCHITECTURE CLASSIQUE XVIII^e SIÈCLE

L'architecture classique est un style qui se développe entre le XVII^e et le XVIII^e siècle en France, puis en Europe. Issue de la redécouverte de l'Antiquité pendant la Renaissance, elle se caractérise par une étude rationnelle des proportions et par la recherche de compositions symétriques. On vise à atteindre l'équilibre et la sobriété du décor. On l'oppose souvent à l'architecture baroque, dans laquelle le décor est exubérant et chargé.

À Noyon, l'aile classique du musée du Noyonnais, l'hôtel particulier Arnette de la Charlonny et certaines maisons canoniales du parvis sont édifiés à la même époque et possèdent des caractéristiques communes.

FAÇADE PRINCIPALE



PARTIE CLASSIQUE, XVIII^e SIÈCLE :

● campanile

● fronton hémicirculaire

● oculus

PARTIE MÉDIÉVALE, XVI^e SIÈCLE :

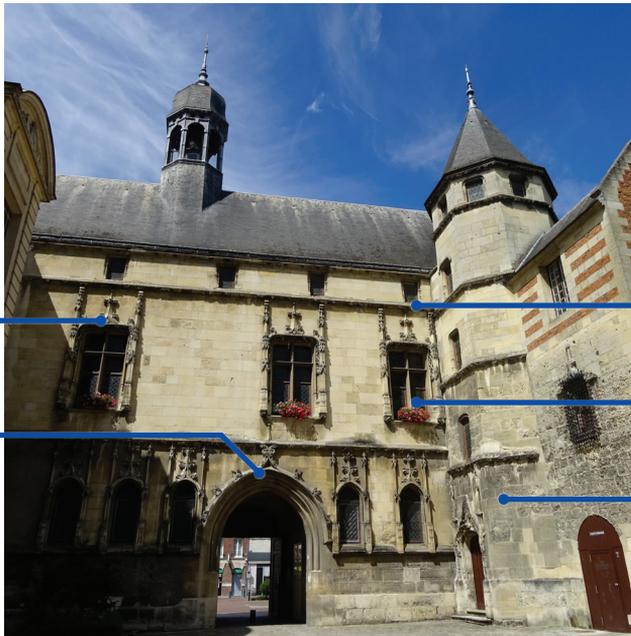
● pinacle

● baie à meneaux

● pot à feu ● entablement ● porte cochère

● niche ● arcature en anse de panier

FAÇADE ARRIÈRE



● arcature en anse de panier

● archivolte en tiers-point

● corniche

● baie à meneaux

● la "Belle montée"

LES ORIGINES DE LA COMMUNE MÉDIÉVALE



1. Sceau de la commune de Noyon au XIII^e siècle
© Ville de Noyon

2. L'évêque Baudry remet la charte des libertés communales. Détail de la fresque de la salle du conseil
© Ville de Noyon

Au cours du XI^e siècle, Noyon, située sur les routes commerciales des foires de Flandre et de Champagne, voit l'émergence d'une **bourgeoisie** issue de l'artisanat et du commerce. Ces bourgeois souhaitent prendre part aux affaires de la ville, gouvernée alors par un évêque, détenteur du pouvoir spirituel et comtal depuis le XI^e siècle. Ce désir d'indépendance n'est pas uniquement circonscrit à Noyon : de nombreuses villes du royaume de France connaissent des luttes d'émancipation. Cependant, à Noyon, la commune serait initiée de **manière pacifique** par l'**évêque Baudry**, qui considère cette nouvelle institution comme « une bonne chose » pour la ville. On en trouve une première mention dans une lettre pastorale rédigée vers **1108**. Une **charte** est ensuite confirmée par le pape et le roi Philippe-Auguste en **1181**.

Grâce à cette charte mise en place avec le consentement de tous, Noyon voit naître une administration civile constituée d'une assemblée de clercs, de chevaliers et de bourgeois réunis en conseil et soumise à un mode électif. L'évêque de Noyon garde un rôle d'arbitre, mais cela n'empêche pas les nombreuses querelles entre bourgeois et l'autorité ecclésiastique.

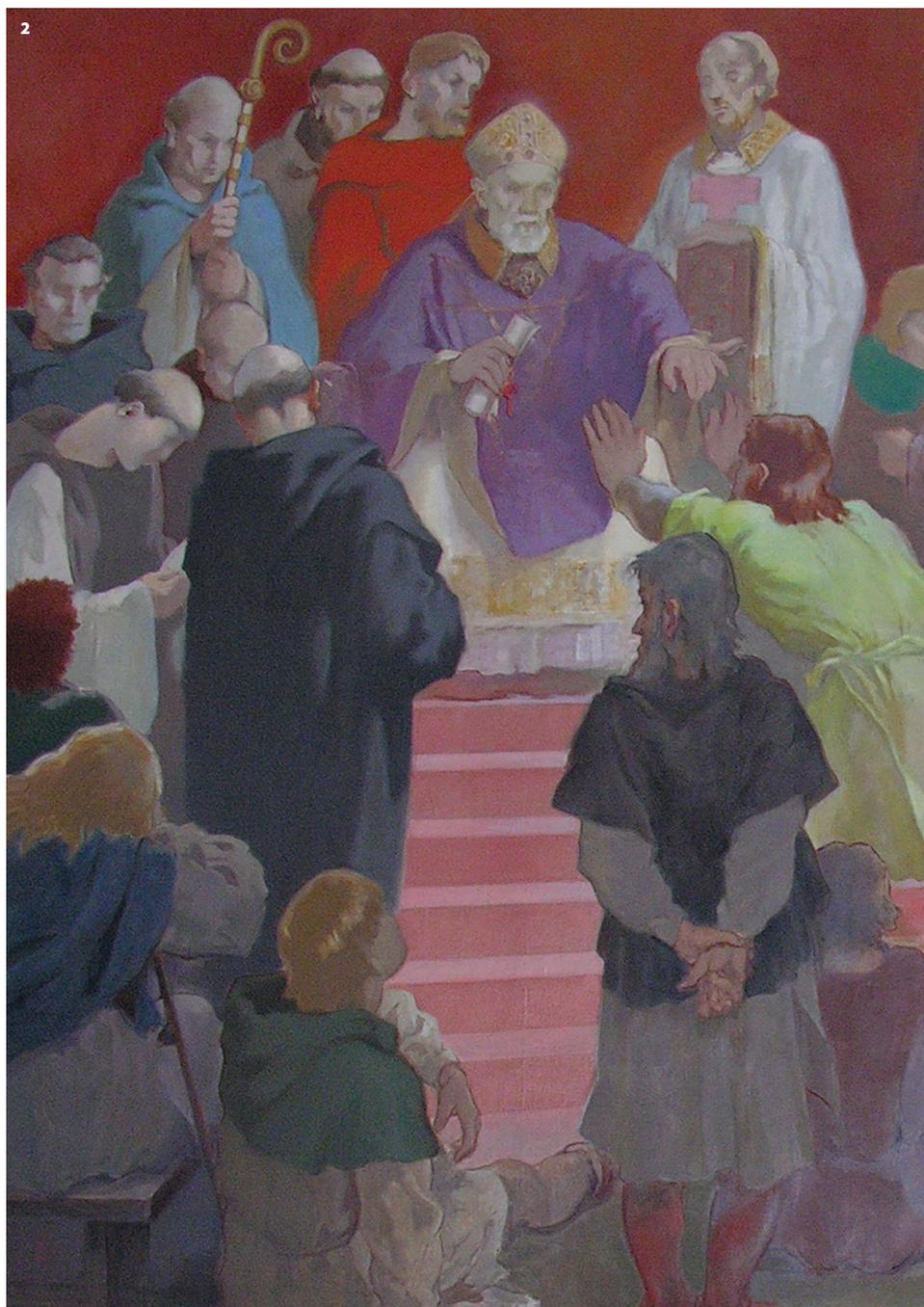
Pour abriter les services de la commune, une maison de ville est construite. Elle est citée pour la première fois à la fin du XIII^e siècle. Cet édifice est élevé à la place de l'actuel hôtel de ville.

Il donne alors sur une cour à l'est et est composé de plusieurs bâtiments : une chambre pour les élections ainsi qu'une prison et des halles pour le commerce au nord et au sud. Un beffroi, construit sur la place, abrite une prison, des latrines et une chambre de commerce. Il est le symbole du pouvoir civil et fait concurrence aux cloches de la cathédrale qui sonnent les heures de prière. Le beffroi disparaît à la fin du XVI^e siècle.

QU'EST-CE QU'UNE COMMUNE AU MOYEN ÂGE ?

Attention, au XII^e siècle ce mot a un sens différent d'aujourd'hui ! Il s'agit du nom donné à l'ensemble des droits et privilèges d'ordre politique, juridique et civil, accordés par un seigneur à une ville et confirmés au sein d'une **charte** (c'est-à-dire d'un contrat signé par les différents protagonistes).

Les franchises accordées varient selon les villes : élire ses propres magistrats, décider de règlements spécifiques à la cité, assurer l'entretien et les aménagements de voirie, déterminer les impôts, constituer une milice urbaine ou encore gérer les fortifications.



LA MAISON COMMUNALE DU XVI^e SIÈCLE

En 1480, la maison communale est très délabrée et le conseil vote sa reconstruction. Des maisons contiguës sont acquises par la commune pour agrandir l'édifice. Les travaux sont confiés à l'architecte **Matthieu Réaulme** de 1485 à 1520. Il construit un corps de logis en style **gothique flamboyant** similaire à d'autres villes du Nord de la France (Saint-Quentin, Douai ou Compiègne) et très représenté en Belgique actuelle. L'ensemble s'articule autour d'une cour presque rectangulaire. Les bâtiments sont composés d'une **chambre du conseil** et d'une chambre d'audience, du trésor, d'une prison, d'une chapelle et de **halles**. Le pouvoir communal reposant d'abord sur les activités marchandes, il est donc essentiel de posséder des espaces spécifiques à ce dynamisme commercial.

La façade principale de l'hôtel de ville est un chef-d'œuvre architectural du XVI^e siècle, représentatif du gothique flamboyant picard. Elle est richement décorée de bandeaux entre le rez-de-chaussée et l'étage. On y trouve un bestiaire hétéroclite, composé de faisans, lapins, chiens et sangliers. La nature y est foisonnante : choux frisés et grappes de raisins permettent aux animaux de se cacher. On rencontre aussi des personnages et animaux fantastiques.

Vous y trouverez sirènes, diables et dragons directement issus de **l'imaginaire médiéval**.

Le premier étage est rythmé par une série de neuf niches entre les sept baies à meneaux surmontées d'une arcature en anse de panier et encadrées de pinacles. Les neuf niches, vides aujourd'hui, étaient probablement ornées de statues représentant les neuf Preux. Ce thème est couramment figuré sur les hôtels de ville du XVI^e siècle. Ces neufs héros sont issus de l'histoire européenne, de légendes païennes et de la Bible : Hector, Alexandre et César ; Josué, David et Judas Macchabé ; Arthur, Charlemagne et Godefroy de Bouillon. Une bannière en cuivre portant les armoiries de la ville, aujourd'hui disparues, complétait ce décor flamboyant et symbolique.

La façade occidentale est plus sobre. Une grande arcade avec une archivoltte en tiers-point se trouve au centre. Seules trois fenêtres ont été percées. Le décor, toujours présent, est plus discret que pour la façade orientale : les corniches sont ornées d'une frise de chardons. Dans l'angle, la tourelle d'escalier à cinq niveaux étaient autrefois appelée « *la Belle Montée* ». Un cadran solaire ornait le mur avant sa destruction lors de la Première Guerre mondiale.



3. Petit chien

4. Détail du décor composé de chardons

5. Personnage fantastique de la sirène

6. Lièvre

7. Dragon imbriqué dans le décor d'une porte

De 3 à 7

© Ville de Noyon





8. Jules Monthelier,
Place de l'hôtel de ville,
lithographie,
XIX^e siècle, MN704
© Musées de Noyon

9. Cadran solaire,
disparu lors de la
Première Guerre mondiale
© Ville de Noyon

10. Antoine Selmersheim,
Élévation de la façade
principale de l'hôtel de ville
de Noyon,
© Ministère de la Culture,
Médiathèque de l'architecture
et du patrimoine,
Diffusion RMN-GP

L'HÔTEL DE VILLE DU XVI^e AU XIX^e SIÈCLE

En 1552, la ville est incendiée lors du conflit opposant la France au Saint-Empire. Le bâtiment communal brûle et reste en mauvais état pendant plus de cent ans. Les travaux de reconstruction sont effectués à la fin du XVII^e siècle sous la direction de l'architecte **Pierre Binard**. Ce dernier s'emploie à retoucher l'ensemble de l'édifice dans un style classique. Plusieurs éléments témoignent de ces travaux de restauration : la porte cochère, l'entablement, les balustrades, les lucarnes, les *oculi*, les pots à feu, le fronton hémicirculaire ainsi que le campanile.

La Révolution française amène son lot de destructions et de modifications : l'horloge (toujours en place aujourd'hui) provient de la chartreuse du Mont-Renaud, certains décors sont buchés et les armoiries disparaissent. Le bâtiment est porté en 1840 sur la première liste des Monuments historiques, reconnaissance de son intérêt historique et artistique.

Dans les années 1880, l'architecte des Monuments historiques **Antoine Selmersheim** propose un projet de restauration pour effacer les éléments du XVIII^e siècle et redonner un aspect médiéval à l'ensemble. Il souhaite ainsi recréer un dernier niveau muni d'une balustrade et de larges baies, à l'instar des hôtels de ville de cette période, d'où les représentants de la Commune pouvaient s'adresser à la population. Il pense par ailleurs créer des travées supplémentaires et un campanile, remplaçant le beffroi disparu, qui n'ont pourtant jamais existé.

Trop onéreux et trop peu fidèle, ce projet ne fut jamais réalisé dans sa totalité. Seuls le bâtiment en retour d'équerre, la façade et la tourelle sont remis en état.

10 HOTEL DE VILLE
DE NOYON (OISE)
PROJET
DE RESTAURATION
FACADE PRINCIPALE
A. T. FORTIN LE 20. 0.02 P.M.





11



12

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

L'OCCUPATION

La ville de Noyon est prise par les troupes allemandes en septembre 1914, quelques semaines après la déclaration de guerre. Commence alors une longue période d'**occupation** qui durera jusqu'en avril 1917. Durant ces trois ans, l'armée allemande investit la ville et ses édifices publics. Le maire Ernest Noël est envoyé à partir de 1915 dans un camp de travail en Allemagne. La signalétique urbaine est traduite en langue allemande. L'hôtel de ville est alors transformé en **Kommandantur**, c'est-à-dire le centre administratif du régime militaire exercé par les Allemands. La place du marché au Blé, actuelle place Bertrand Labarre, devient un lieu de rassemblement et de défilés militaires.

LA DESTRUCTION

Après le repli des troupes allemandes sur la ligne Hindenburg en avril 1917, Noyon passe de nouveau aux Français. Après moins d'un an de répit, la ville est reprise par l'armée allemande fin mars 1918, obligeant les Français à tenir leur position depuis le Mont Renaud. Ces derniers font alors le choix de bombarder Noyon dans la perspective de repousser les occupants. Les combats durent pendant plusieurs semaines, laissant la ville ravagée. L'hôtel de ville est touché par le feu la nuit du **26 mai 1918** alors que les troupes allemandes allument un incendie en plusieurs points de la ville. Lors de l'armistice du 11 novembre 1918, la ville est détruite à 80%. L'hôtel de ville est en ruines ; ne restent que les façades du bâtiment XVI^e siècle. Le pignon sud a été anéanti et les ailes annexes sont complètement ruinées. Cependant, malgré l'urgence des travaux, il faudra attendre plusieurs années avant que le chantier de reconstruction ne soit lancé.



30 NOYON - Intérieur de l'Hôtel de Ville

Dallongeville Édité.

13

11. Transformation de l'hôtel de ville en Kommandantur

© G. De Horde

12. Rassemblement de troupes allemandes sur la place de l'hôtel de ville

© Ville de Noyon

13. Cour de l'hôtel de ville après les bombardements de 1918

© Ville de Noyon

14. Consolidation du pignon sud de l'hôtel de ville après la Première Guerre mondiale

© Ville de Noyon

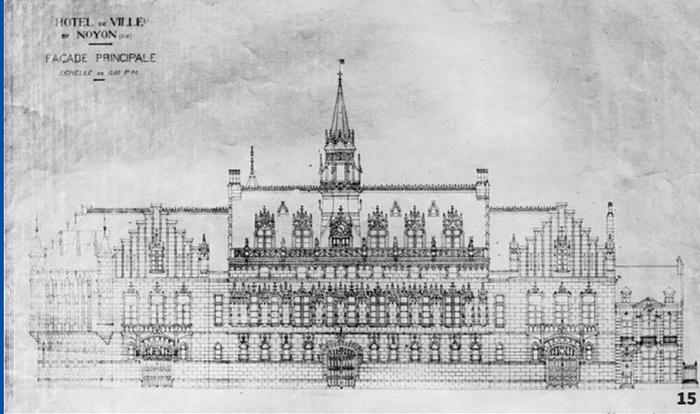


LA RECONSTRUCTION DES ANNÉES 1920-1930

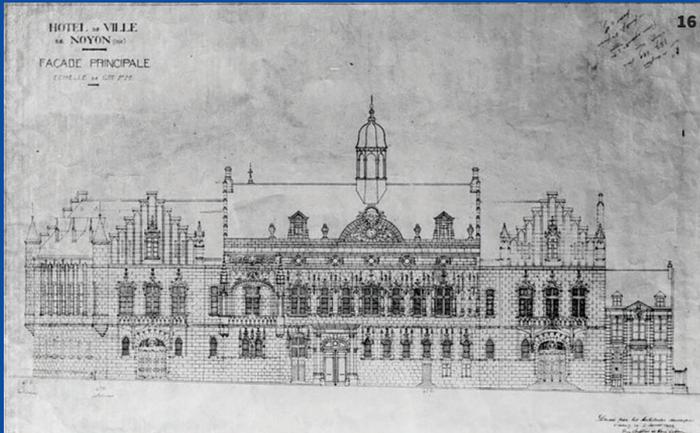
Après la signature de l'armistice en 1918, le temps est à la reconstruction. Après avoir dressé son nouveau plan d'urbanisme, le conseil municipal projette dès 1919 de reconstruire des bâtiments administratifs de part et d'autre du bâtiment du XVI^e siècle. Ce projet est confié à partir de 1922 aux architectes **Eugène Chiffrot** et **René Lefèvre**. Ils disposent d'un îlot complet afin d'établir les plans et les élévations du futur siège communal. La maison Poirée, bâtisse du XVIII^e siècle située au nord, est incluse à l'ensemble. **André Collin**, architecte des Monuments historiques, est quant à lui en charge des travaux de réhabilitation du bâtiment gothique entre 1926 et 1935.

POURQUOI L'HÔTEL DE VILLE A-T-IL ÉTÉ DÉCLASSÉ ENTRE 1935 ET 2004 ?

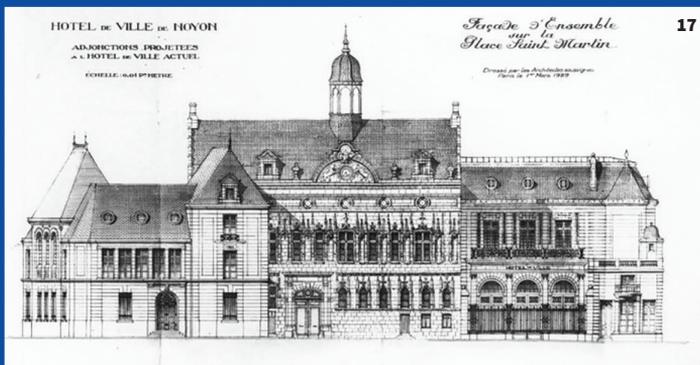
En 1924, un conflit éclate entre l'administration des Beaux-arts et la municipalité de Noyon. Cette dernière souhaite détruire deux maisons des XVII^e et XVIII^e siècles appuyées contre l'édifice pour construire un ensemble administratif cohérent et augmenter l'emprise de la place comme prévu dans le plan urbanistique. Alerté de cette décision, l'État inscrit d'urgence les deux maisons sur l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1928 pour empêcher leur démolition. La ville décide malgré cela de les détruire. Ce désaccord a pour conséquence le déclassement de l'hôtel de ville en 1935, et ce jusqu'en 1998 où il est alors inscrit sur l'inventaire des Monuments historiques. Il est à nouveau classé en 2004.



15. Projet des architectes Chiffлот et Lefèvre en 1922
 © Ville de Noyon



16. Projet en 1928
 © Ville de Noyon



17. Projet en 1929
 © Ville de Noyon

18. Bas-relief d'Émile Pinchon
 © Ville de Noyon

19. Couronnement de Charlemagne, détail des fresques de la salle du conseil
 © Ville de Noyon

Plusieurs propositions sont livrées par les associés Chiffлот et Lefèvre entre 1922 et 1929. Tout d'abord, les architectes proposent un projet très ambitieux, à l'instar de l'idée de Seltersheim au XIX^e siècle : rendre à l'ensemble de l'édifice le style flamboyant du XVI^e siècle et effacer les modifications du XVIII^e siècle (voir 15). L'aile nord doit être consacrée au musée et à la bibliothèque, ce qui implique la destruction de deux maisons anciennes, appuyées contre l'édifice.

À partir de 1928, les propositions d'Eugène Chiffлот et René Lefèvre offrent une plus grande mise en valeur de la façade médiévale tout en gardant les éléments classiques (voir 16). Enfin, en 1929, soit un an après le classement des maisons anciennes, il est toujours prévu de les détruire pour conserver le projet de bibliothèque et de musée (voir 17). Finalement, les maisons seront bien détruites, mais le projet sera revu à la baisse et le musée installé dans l'ancien palais épiscopal reconstruit.



LE DÉCOR INTÉRIEUR

Le bâtiment reconstruit dans les années 1920 présente une décoration très sobre, car les subventions de l'État sont limitées au strict nécessaire en cette période où beaucoup de villes sont dévastées. Le décor intérieur de l'hôtel de ville n'est complété que plus tard au gré des programmes d'embellissement.

LE MOBILIER DU BUREAU DU MAIRE, DE LA SALLE DES MARIAGES ET DE LA SALLE DU CONSEIL

Un nouveau mobilier est commandé dans les années 1930 afin de compléter la renaissance de l'hôtel de ville. La conception de l'ameublement du bureau du Maire (1933), de la salle des Mariages (1934) et de la salle du conseil (1937), est confiée aux ateliers Saint-Luc situés rue d'Orroire et à deux associés de Soissons, M. Poidevin et M. Waendendries.

Exception faite de la salle des Mariages pour laquelle les meubles de style Louis XVI font écho à la solennité du lieu, le reste du mobilier de l'hôtel de ville s'inspire du style art déco, mélangeant les lignes courbes, droites et brisées. Un certain nombre de ces meubles sont encore utilisés : la salle du conseil et le bureau du Maire conservent encore ce précieux mobilier des années 1930, témoin de la reconstruction.

LES BAS-RELIEFS D'ÉMILE PINCHON HALL ADMINISTRATIF

Émile Pinchon est un sculpteur né à Amiens et fortement attaché à la ville de Noyon. Il exécute à l'occasion de l'Exposition coloniale de Paris de 1931 une série de bas-reliefs pour décorer un pavillon. Après la mort de l'artiste, sa femme fait don à la ville de quatre de ces bas-reliefs, exposés aujourd'hui dans le grand hall. Une restauration effectuée en 2017 a permis de nettoyer cet ensemble et de mettre en valeur la finesse de traitement de ces œuvres peu communes.

LES FRESQUES, SALLE DU CONSEIL

En 1942, le gouvernement propose des subventions pour la réalisation d'ensembles décoratifs dans la salle du conseil et dans l'escalier d'honneur. Les thèmes choisis illustrent les moments constitutifs de l'histoire de Noyon, comme la remise de la charte communale par l'évêque Baudry aux habitants ou encore le couronnement de Charlemagne. Les trois artistes sélectionnés se prénomment Pierre Largeteau, Gaston Hoffmann et Louis-Jean Beaupty.

Joseph-Porphyre Pinchon, artiste « inventeur » de Bécassine et frère d'Émile Pinchon, souhaite lui-aussi participer à la mise en valeur du décor intérieur. Il peint une toile marouflée représentant la remise de la Légion d'honneur à la ville de Noyon, installée dans l'escalier d'honneur. Enfin, une dernière œuvre exécutée par Pierre Guyenot et intitulée *Aux champs, le rythme des travaux*, conclut ce cycle de fresques conçues pendant la Seconde Guerre mondiale.



20. J.-P. Pinchon,
*Remise de la Légion d'honneur
à la ville de Noyon,
11 juillet 1920,*
© Ville de Noyon

21. Détail de la couverture
de l'Évangélaire
de Morienval
© Ville de Noyon

22. Détail des enluminures
de l'Évangélaire
Le corbeau et le renard.
© Ville de Noyon



LES ŒUVRES

De nombreuses œuvres issues des collections des musées ou des collections patrimoniales sont exposées au sein de l'hôtel de ville et contribuent à la richesse de ce lieu.

ÉVANGÉLIAIRE DE MORIENVAL SALON DE RÉCEPTION

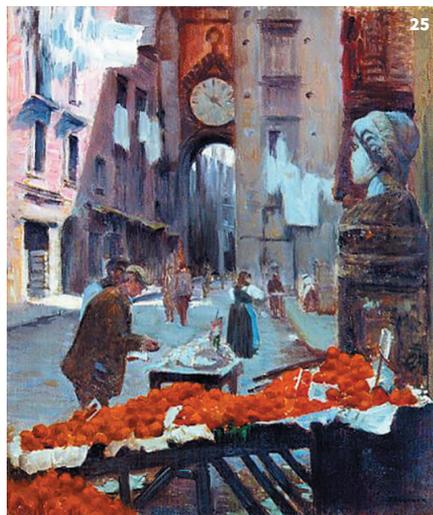
Le salon de réception, situé à l'arrière de la salle des Mariages, conserve un précieux document. L'Évangélaire de Morienval est un manuscrit du IX^e siècle probablement réalisé par les moines de l'abbaye d'Hautvillers dans la Marne. Le chapitre de la cathédrale l'acquiert en 1868. Il s'agit d'un chef-d'œuvre de l'art carolingien attribué à l'école rémoise, constitué de bronze, de corne et d'ivoire cloués sur une couverture en bois. Les pages sont délicatement ornées d'enluminures illustrant entre autres les **Fables d'Esopé**, auteur grec du VII^e siècle avant J.-C..

AUX ORIGINES DU MUSÉE DU NOYONNAIS : LES DONS D'HÉLÈNE PORGÈS ET DE JOSEPH-FÉLIX BOUCHOR SALLE DES MARIAGES

Dans les années 1930, suite à la destruction de Noyon en 1918 et de la lente reconstruction qui s'ensuit, quelques artistes, bienfaiteurs et collectionneurs choisissent de donner quelques œuvres à la ville pour soutenir le projet de musée portée par la municipalité. Il s'agit d'une nécessité pour la ville meurtrie de se recentrer

sur son patrimoine et ses origines mais aussi de se renouveler en s'ouvrant aux artistes vivants. Hélène Porgès, érudite et poétesse, lègue à sa mort en 1930 plusieurs œuvres qui sont à l'origine des collections du musée. Certaines de ces œuvres sont aujourd'hui exposées dans la salle des Mariages. Le petit cabinet à tiroirs en marqueterie réalisé en Italie à la fin du XVI^e siècle ainsi que les deux tapisseries *Vénus et l'amour*, et *Mercure* datant du XVII^e siècle et produites par une école flamande, tous trois exposés dans le couloir, en sont des exemples remarquables.

Dans ce même cadre, Joseph-Félix Bouchor, peintre parisien voyageur, donne en 1936 près de 300 tableaux à la ville de Noyon et à la Société historique, archéologique et scientifique de Noyon. Certaines de ses œuvres, témoignages de ses nombreux voyages, sont toujours présentées dans la salle des Mariages comme *La pointe du Raz* ou *Un marché à Naples*. *Le portrait de Madame Bouchor en arlésienne*, représentant son épouse, y est aussi exposé, encadré par deux tableaux de bouquets de fleurs, comme le souhaitait l'artiste au moment de la donation.



**23. Détail de
tapisserie Mercure**

© Musées de Noyon

**24. J.-F. Bouchor,
Madame Bouchor.
Portrait en arlésienne,
MN 164**

© Musées de Noyon

**25. J.-F. Bouchor,
Un marché à Naples,**

© Musées de Noyon

**26. et 27.
Décrassage et léger
nettoyage, 2019**

© Ville de Noyon

28. Dragon

© Ville de Noyon



LES TRAVAUX DE RESTAURATION

Monument emblématique de l'histoire de Noyon, l'hôtel de ville est aujourd'hui en mauvais état suite à la pollution et aux aléas du climat et mérite une restauration poussée. Il sera pendant les années à venir au cœur de travaux de rénovation qui porteront sur l'ensemble des bâtiments le constituant. L'intégralité des toitures sera reprise ou consolidée, tout comme les fenêtres, afin de mettre les bâtiments à l'abri des intempéries. La maison Poirée, actuelle salle Sarazin, fera également l'objet d'une restauration pour ses parties hautes encrassées et peu étanches. Enfin, les façades médiévales et l'aile de la Belle Montée seront totalement rénovées. Un soin particulier sera apporté au nettoyage de la riche façade sur place et à la restauration des œuvres sculptées.

Ce projet sera l'occasion pour les services patrimoniaux de la ville d'explorer cette façade dans les moindres recoins et de vous proposer différentes actions de valorisation. Une campagne de mécénat élaborée en collaboration avec la Fondation du patrimoine accompagnera ce projet afin de récolter des fonds supplémentaires pour la restauration de cet ensemble, qui n'a plus connu de grands travaux depuis des décennies. L'occasion parfaite pour les habitants de Noyon de découvrir ou de redécouvrir leur hôtel de ville et les trésors qui s'y cachent.



« SACHENT DONC TOUS LES CHRÉTIENS, PRÉSENTS ET À VENIR, QUE J'AI FAIT À NOYON UNE COMMUNE, CONSTITUÉE PAR LE CONSEIL ET DANS UNE ASSEMBLÉE DES CLERCS, DES CHEVALIERS ET DES BOURGEOIS ».

Évêque Baudry, lettre pastorale vers 1108, traduite par le chanoine Levasseur au XVII^e siècle

Laissez-vous conter Noyon, Ville d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Noyon et vous donne toutes les clefs pour découvrir et apprécier la ville au fil de ses monuments, ses quartiers... Le guide est à votre écoute, n'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service Animation du patrimoine

coordonne les initiatives de Noyon, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des visites et ateliers pour les établissements scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet. Des visites guidées sont proposées pour les groupes (renseignements à l'office de tourisme de Noyon).

Noyon appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le Ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'Histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité de leurs actions. Aujourd'hui, un réseau de 190 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.



À proximité

- VILLES D'ART ET D'HISTOIRE : Amiens, Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Chantilly, Laon, Lille, Saint-Omer, Roubaix, Saint-Quentin, Soissons et Tourcoing.
- PAYS D'ART ET D'HISTOIRE : Lens-Liévin, Senlis à Ermenonville.

Direction des Affaires culturelles Service Animation du patrimoine

2 rue de Gruny
60400 Noyon
03 44 09 76 12
www.ville-noyon.fr
ani-patrimoine@noyon.fr

